

66151

HENRI COLAS

ALBOM MUSICAL

DES CHANSONS DU

"SILLON"

PIANO et CHANT

— 1908 —

TABLE DES MATIÈRES

1^{re} PARTIE

LE CHANT DU SILLON.....	page 6.
TOUT A LA CAUSE.....	» 9
LA CHANSON DU SEMEUR.....	» 12
LES DEUX SEMEURS.....	» 14
PRIÈRE MATINALE.....	» 16

2^{me} PARTIE

CHANT DE LA JEUNE GARDE.....	» 18
SOIR DE CONGRÈS.....	» 20
PRIÈRE DU JEUNE GARDE.....	» 23
L'UNIQUE AMOUR.....	» 25
IN CRUCE SALUS.....	» 27

3^{me} PARTIE

C'EST POUR TOI, PEUPLE, QUE JE CHANTE.....	» 29
FILLE DE CHOUANS.....	» 32
AUX PAUVRES.....	» 34
PATRONNE D'ARVOR.....	» 36
LES FALAISES.....	» 38

En vente au "SILLON" 34, B¹ Raspail, Paris.

E. 1318.D.

Propriété de l'Auteur.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2020



PRÉFACE

Les accompagnements de ces chansons ont été faits par: Ludovic Panel, organiste à Elbeuf; — Henri Beaucamp, organiste à Saint-Sever de Rouen; — Gaston Singery, compositeur de musique à Paris; — Léon Soubre, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Des trois premiers, je ne veux rien dire, parce qu'ils sont du Sillon, et qu'ayant travaillé "pour la Cause," ils ne veulent pas être remerciés.

Mais comment ne pas exprimer ici toute ma reconnaissance à Monsieur Léon Soubre, pour sa collaboration si large, si précieuse, et si désintéressée? Nous sommes tellement habitués, au Sillon, à être dédaignés par "ceux qui savent," que ce nous est une joie très profonde chaque fois qu'il nous est donné de rencontrer sur notre route quelqu'un de ces riches, — si rares, hélas! — demeurés "pauvres en esprit?"

Or, cette joie, je l'ai eue: Le professeur au Conservatoire de Bruxelles n'a pas cru s'abaisser en travaillant pour nos pauvres chansons; et il l'a fait avec une si parfaite bonne grâce que nous pouvons bien dire qu'il est des nôtres.

«Je suis très heureux, — m'écrivait-il de Wepion (Namur), le 22 Août, — d'avoir pu vous être agréable dans votre travail, et vous pouvez disposer de mon nom comme vous l'entendrez; je n'y vois aucun inconvénient,.... Je serai au contraire très flatté d'être mentionné au nombre des collaborateurs à l'œuvre éminemment sociale du "Sillon".

De telles paroles sont de nature à vous consoler de bien des arrogances, de bien des mépris: voilà pourquoi j'ai voulu les porter à la connaissance de nos amis.

Puisse maintenant cet Album accomplir quelque bien; puisse-t-il contribuer à gagner quelques âmes à la Cause; puissent ces nouvelles harmonies endormir des souffrances, réveiller des courages, et mettre dans les cœurs quelque chose de cette force qui renverse tous les obstacles, vient à bout de toutes les méchancetés et de toutes les haines: un peu d'amour.

Paris le 30 Août 1907

Henri COLAS

à tous les Sillonnistes de France

LE CHANT DU SILLON

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Henri BEAUCAMP

Organiste à Saint-Sever de Rouen

Martial et bien scandé

CHANT

Voi - ci qu'au - tour de no - tre champ Se pres - sent

PIANO

les se - meurs d'i - vrai - e, Mais ils peu - vent franchir la

hai - e: Sous le Sil - lon rou - ge de sang

De-puis long-temps la place est pri-se, Le grain de

blé seul ger-me-ra Et bien-tôt le so-leil lui-

-ra Sur la ri-che mois-son que nous a-vons pro-mi-

REFRAIN

-se Pour no-tre foi ré-pu-bli-cai-ne

S'il faut souffrir nous serons là: L'amour est

plus fort que la haine Et le Sillon triomphera!

2

Contre toute réaction
 Nous ferons la démocratie
 Le peuple est un trésor de vie
 C'est lui qui creuse son Sillon
 Las d'une trop longue tutelle
 Chacun de nous veut être roi
 Fier de son sang, sûr de sa foi
 Quand on vit pour sa cause, on sait mourir pour elle.

au Ref:

3

Nous voyons ligüés contre nous
 Tous les étouffeurs de pensée
 Tous les rapetisseurs d'idée
 Mais nous restons calmes et doux
 Les clameurs de gauche ou de droite
 Nous sont un refrain entraînant
 Beau peuple de France en avant!
 La Vérité languit dans sa prison étroite.

au Ref:

4

O peuple, ta majorité
 Doit éveiller ta conscience
 Es-tu capable de souffrance
 Pour acheter ta liberté?
 Sur ton front où l'espoir rayonne
 Perleront de lourdes sueurs
 Pour renverser tes exploiteurs
 Il te faut une force et sais-tu qui la donne?

au Ref:

5

On a voulu nous affranchir
 De toute foi religieuse!
 Les peureux ont maudit la "Gueuse"
 Mais nous qui voulons voir fleurir
 Sur notre sol la République
 Nous façonnons le lendemain
 Démocrate et républicain
 Qui puisera sa force en sa foi catholique.

au Ref:

à Ch. d'HELLENCOURT

TOUT A LA CAUSE

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Gaston SINGERY

CHANT

PIANO

Au ma - tin de no - tre jeu - nes - se, Nous a - vons

vu le grand se - meur Ses yeux é - taient pleins de tris -

- tes - se Et son ges - te plein de dou - leur ——— Tou - jours

seul di - sait - il, je sè - me, La cau - se man - que d'ou - vri -

- ers ——— Puis-je comp - ter sur vous que j'ai - me, Vous don - ne -

- rez - vous tout en - tiers ——— Nos ef - forts sont bien peu de

cho - se, Mo - deste est no - tre ba - tail - lon, Mais no - tre

vie est à la Cau - se, Nous mour - rons dans no - tre Sil - lon!

DC.

2

Le Semeur eut un doux sourire,
 Puis il nous dit: «Vous souffrirez!
 «Si je vous conduis au martyre,
 «Tous, jusque-là, vous me suivrez.
 «Je veux que votre esprit s'éclaire
 «Quel que soit le rude labeur;
 «Je veux votre âme toute entière,
 «Tout entier Je veux votre cœur!

au Ref:

3

«Vous assurerez le mieux-être
 «A vos frères dans la douleur,
 «A leurs foyers vous ferez naître
 «Quelques rayons de vrai bonheur.
 «Vous vous livrerez à l'étude,
 «Avec courage et passion:
 «Plus votre tâche sera rude,
 «Plus beau sera votre Sillon.

au Ref:

4

«Vous apporterez l'Espérance
 «Au malheureux qui vous attend,
 «Par vous, Je conquerrai la France
 «Peut-être au prix de votre sang.
 «Je serai pour vous une chaîne
 «Tous les jours, et jusqu'à la mort,
 «Mais, par Moi, vous vaincrez la haine:
 «Votre Amour sera le plus fort!»

au Ref:

à Marc SANGNIER

CHANSON DU SEMEUR

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE

Professeur au Conservatoire de Bruxelles

CHANT

Se-meur qui mal - gré l'hi-ver - na - le

PIANO

cri - se Dans le long Sil - lon tant de fois bat - tu, Vas je - tant le grain fé - cond à la

bri-se, Pourquoi se-mes - tu, poursuis-tu fié - vreaux l'â-pre gain qui gri - se? En se -

- mant le blé que tu man - ge - ras Pour toi je tra - vail - le

En of - frant au ciel l'effort de mes bras Pour Dieu je tra - vail - le!

D.C.

2

Semeur, quand renaît la vitale sève
 Que le chant glacé de l'hiver s'est tu
 Quand jaillit la vie au superbe rêve
 Pourquoi pleures-tu?
 Crains-tu qu'en un deuil ton espoir s'achève?
 —Devant mes efforts, voyant ta froideur,
 Pour toi sont mes larmes
 Et pour féconder l'humaine douleur
 J'offre à Dieu mes larmes.

3

Semeur, quand revient l'estivale fête
 Sous l'effort joyeux des faulx, abattu,
 Quand l'épi doré va courbant la tête
 A quoi rêves-tu?
 Est-ce au doux repos qui pour toi s'apprête?
 —Devant la moisson, donneuse de pain
 Vers toi va mon rêve
 Et pour affermir l'espoir en demain
 Vers Dieu va mon rêve.

4

Semeur, qui le soir quand l'Angelus sonne,
 Que de pourpre et d'or tout semble vêtu,
 Dis en mélodie un hymne à l'automne,
 Pourquoi chantes-tu?
 Cherches-tu l'oubli du temps monotone?
 —Au Sillon fécond, c'est un long merci
 Que pour toi je chante;
 Et c'est vers le Ciel un cantique aussi
 Que pour Dieu je chante.

aux lecteurs de l'Eveil Démocratique

LES DEUX SEMEURS

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Henri BEAUCAMP
Organiste à Saint-Sever de Rouen

CHANT

C'é - taient deux vrais fils de la ter - re Deux se -

PIANO

- meurs aux bras vi - gou - reux. Leurs champs é - taient tout leur chez

eux: Le chez eux re - çu du grand - père. A -

- vec de ru des com pa gnons Ils al laient pous sant leur char ru e, Poi

- trine au vent et tê te nu e, A char nés creuseurs de Sil lons!

D.C.

2

Et l'on eût dit vraiment deux frères,
Tant ils semblaient ne faire qu'un:
Tout dans leur vie était commun,
Travail, repos, rêve et prières...
Mais un jour, l'un d'eux s'arrêta
Brisé de fatigue et de peine;
Et, dans son cœur, entra la haine
Que, par faiblesse, il abrita!

3

«Pourquoi, si ta santé trop frêle
Ne peut résister plus longtemps,
Pourquoi donc désertes tes champs?
Entends ton frère qui t'appelle.
Puisqu'à tes bras tout affaiblis
La charrue est lourde et pesante,
Offre ta douleur accablante:
Le Christ t'en a dit tout le prix.

4

«Ne sais-tu pas que la souffrance
Est le plus fécond des labeurs,
Et que, sans elle, les semeurs
Jetteraient en vain la semence?...
Mais rien ne put le retenir:
Ni les plus sincères tendresses,
Ni le souvenir des promesses,
Faites hier à l'avenir.

5

Pour toujours il franchit la haie
— «Tous ces semeurs sont des méchants,
Disait-il, rageur, aux passants,
Tout ce qu'ils sèment n'est qu'ivraie»...
Et, du grain jadis tant aimé,
Lui, le connaisseur qu'on écoute,
Il médit, le long de la route,
S'accusant de l'avoir semé!

6

Et le soir, à la nuit tombante,
Se faufilant par les sentiers,
Il attendait les ouvriers,
Oh! la coupable et lâche attente!
Traître à ses premières amours,
Il maudissait le grain, la terre,
Il maudissait même son frère...
Mais son frère l'aimait toujours!

7

Et quand, du fond de ses entrailles,
Un jour, arraché par la faim,
Sortit l'horrible cri: Du pain!
Lui, le maudisseur de semences
Vit celui qu'il avait aimé
Saisir sa miche de pain tendre
En disant: «Tiens tu peux la prendre,
Va! c'est pour toi que j'ai semé!»

à Louis MEYER

PRIÈRE MATINALE

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Gaston SINGERY

CHANT

Dans le si-len-ce du ma-tin, O Jé-sus, descends dans mon

PIANO

p

Au Signe p^r Finir

â-me, Sois mon com-pa-gnon de che-min, Mon cœur ar-demment te ré-cla-me.

p

N'es-tu donc pas le grand A-mi Dont le sou-ve-nir me ré-veil-

f

le Tan-dis que je dors à de-mi, Que mon es-prit en-cor som-meil-le. D.C.

Pour Finir
toi seul qu'au Sil-lon J'ai con-sa-crée tou-te ma vi-e

Pour Finir

2

Comme à ton humble laboureur
En mes mains remets la charrue
Guide mes pas, ô doux Semeur!
Dans la terre encore si nue;
Si les obstacles sont nombreux,
Si l'ennemi trouble ma route,
Oh! loin de détourner le yeux
Viens écarter de moi le doute.

3

Pour convaincre les incroyants
Malheureux que l'erreur enchaîne
Inspire moi les cris puissants
De l'amour plus fort que la haine;
Pour que mon soc creuse profond
Donne-moi ta force divine
Pour que mon labeur soit fécond
Vers lui que ton regard s'incline.

4

Si la fatigue me surprend,
Par pitié pour la main qui tremble,
Viens à moi, je suis ton enfant
Nous travaillerons mieux ensemble.
Jusqu'au soir reste près de moi,
Puis, quand du repos viendra l'heure,
Je m'endormirai près de toi,
Et tu garderas ma demeure.

5

Car c'est toi le divin rayon
Dont mon âme se rassasie,
Et c'est pour toi seul qu'au Sillon
J'ai consacré toute ma vie.

à tous les Jeunes Gardes de France

CHANT DE LA JEUNE GARDE

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Ludovic PANEL
Organiste à Elbeuf

CHANT

Aux jours fa - meux de notre his - toi - re, Sans peur les no - bles che - va -

PIANO

- liers — Savaient dans les champs de la gloi - re Cueillir des ger - bes de lau - riers Pour nous la

gloire est plus mo - des - te Et moins brillants sont nos ex - ploits Nous sommes sans sou - ci du

REFRAIN

res_te Humbles che valiers de la croix Chante a_vec nous gai pe_tit bar_de Com_me les troubadours d'an-

_tan La chanson de la Jeune Gar_de Dans le grand sil_lon en a_vant!

2

Nos cols de légère flanelle
 Nos bérets cranement posés
 Sont parés de la Croix si belle
 Rouge, comme au temps des Croisés
 Elle nous parle en son langage
 Des sacrifices résolus
 Que nous devons avec courage
 Faire à l'exemple de Jésus

au Ref:

3

La Croix, souvenir du Calvaire
 Nous enseigne une autre leçon
 Elle nous dit: «L'homme est ton frère
 Tu dois l'aimer, mauvais ou bon:»
 Ce fut la suprême prière
 Prière d'amour que jeta
 Le Christ, en implorant son Père
 Sur le gibet du Golgotha

au Ref:

4

Que nous importent les injures
 Les haines, les coups ou la mort
 Si nous gardons nos âmes pures
 Rien ne peut briser notre effort
 Notre vie est toute à la Cause
 Pour qu'elle triomphe au grand jour
 Souffrance ou mort sont peu de chose
 Pour les chevaliers de l'Amour.

au Ref:

à René FEDERMEYER

SOIR DE CONGRÈS

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE

Professeur au Conservatoire de Bruxelles

CHANT

PIANO

En ce vi - brant soir de Con - grès _____ Nous voy - ons tri - om - pher la

cau - se Nous ré - pon - dons: Nous som - mes prêts _____ Aux com -

- bats Qu'el - le nous pro - po - se Je crois en vous, ô bons se -

- meurs Pour - tant hé - las! je garde un dou - te. Si dure et

REFRAIN
si longue est la rou - te Si fai - bles sur - tout sont vos cœurs Au Sil -

- lon, gais se - meurs, Con - sa - crez bien vo - tre vi - e, Que votre âme en soit rem - pli - e, Don - nez

lui vo - tre cœur Vers la ri - che mois - son Le - vez fiè - rement la

tê - te, Al - lons rê - vant de con - què - te, Gais se - meurs au Sil - lon!

2

En cet instant, où nous vivons,
 Nos âmes ne font bien qu'une âme;
 L'enthousiasme luit sur nos fronts,
 Nous brûlons d'une même flamme;
 Mais ces bonheurs ne durent pas:
 Quand nous ne sommes plus ensemble
 Le genou plie et la main tremble:
 Oh! si demain nous étions las!

au Ref:

3

J'ai couru par monts et par vaux
 A travers le pays de France,
 Cherchant des vendeurs de journaux
 Pleins d'entrain et pleins d'endurance:
 J'ai trouvé beaucoup de semeurs
 Et je croyais à leur promesse,
 Mais je comptais sans leur molesse...
 J'ai trouvé bien peu de vendeurs.

au Ref:

4

Oh! l'étrange conception
 De ce laboureur insipide
 Qui croit féconder le Sillon
 Et l'enrichir d'un geste vide!
 Il me fait rêver d'un manchot
 Qui veut semencer la terre...
 Pour être du Sillon, mon frère,
 Il faut être un bon camelot.

au Ref:

5

Promettons donc en nous quittant
 De savoir ne pas nous reprendre:
 La Cause est là qui nous attend,
 C'est le Sillon qu'il faut répandre.
 Oh! luttons contre le sommeil
 Qui pèse si lourd sur tant d'autres:
 Nous serons d'utiles apôtres,
 Si nous vendons beaucoup d'"Eveil"

au Ref:

à Monsieur l'Abbé BEAUPIN

PRIÈRE DU JEUNE GARDE

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Gaston SINGERY

Très religieux

CHANT

Puis_que les erreurs et la hai - ne Me - nacent d'en_va_hir les

PIANO

p

coeurs, O Père à ta di - vi - ne chaî - ne, Nous venons, humbles ser - vi -

- teurs. Nous t'im - mo - lons no - tre jeu - nes - se Dé - si - reux des di - vins com -

- bats O Dieu crois en no - tre pro - mes - se

Nous com - bat - trons en bons sol - dats.

2

Sans force et sans expérience,
 Nous sommes de pauvres enfants
 Mais nous savons que ta puissance
 Saura nous rendre triomphants
 En Celui qui nous fortifie
 Nous pouvons tout: Jésus viendra
 Pour diviniser notre vie,
 Et l'esprit saint nous guidera.

3

Divin Jésus, nous voulons être
 Tes chevaliers jusqu'à la mort
 Arme-nous toi-même, ô bon maître
 Sois notre divin réconfort!
 Enrôle-nous dans ta milice
 Aujourd'hui même, et pour toujours:
 Nous sommes prêts au sacrifice,
 Sûrs de ton éternel secours.

4

Dans l'amour de tout adversaire
 Affermis notre charité,
 Que ta vérité les éclaire
 Qu'ils reconnaissent ta bonté;
 Que l'Esprit divin nous assure
 Les vertus qui nous rendront forts
 Qu'il conserve notre âme pure
 En purifiant notre corps!

5

Jésus! par ta grâce adorable
 Fais que nous t'aimions plus que tout
 Et rends chacun de nous capable
 D'être fidèle jusqu'au bout;
 Pour que ton règne s'accomplisse
 Sers-toi de notre bataillon,
 Et que toujours ta main bénisse,
 La Jeune Garde et le Sillon!

à Marcel BERGOGNON

L'UNIQUE AMOUR

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE
Professeur au Conservatoire de Bruxelles

CHANT

PIANO

p

Mon

Dieu je t'avais tout don - né, Tu te sou - viens, j'é - tais sin - cè - re, Et dé -

pp

-jà le temps a fa - né Ce bou - quet d'une â - me trop fiè - re, J'a -

_ vais hé-las___ compté sur moi, Surmon cœur surtout, Et le traî - tre, il est re-

pris,_____ O di-vin Maî - tre, Mais voi - ci qu'il revient vers toi!_____ lon!_____

p suivez

1.2.3.4.5. Pour finir

Ped. Ped. Ped.

2

J'ai tant souffert dans mon exil
J'ai tant souffert loin du Calvaire!
Mais j'ai compris tout le péril
Que court un cœur loin de son frère.
Bon chrétien, fidèle semeur,
Jeune garde, oh! qui donc peut l'être
Loin de ta croix ô divin maître
Oh! réapprends-moi la douleur

3

Pour avoir méconnu ton cœur
J'ai désappris la rude joie
De saigner un sang rédempteur:
Je reviens ta sanglante voie
Le cœur de l'homme est trop petit
Pour m'aimer et me satisfaire
Mon cœur est trop grand pour se plaire
Loin du cœur qui seul le remplit!

4

C'est toi, toi tout seul qu'il me faut
Pour toi mon Christ, et pour les âmes
Las! je sais trop que rien ne vaut
Ton amour! Et si tu réclames
Nos cœurs, égoïste divin!
C'est que ta sainte nostalgie
Les attire à l'unique vie
Dont la mort n'est jamais la fin.

5

Oh! pour qu'ils soient heureux toujours,
Prends-donc nos cœurs de jeunes gardes!
Déournes-les de ces amours
De sentiment que tu regardes
Comme un bien que l'on t'a volé
Et que nous t'aimions sans reprise
Dans la douleur qui divinise...
Et, par nos cœurs sois consolé!

6

Sois consolé de tant d'affronts,
Dont tant de cœurs te martyrisent.
Garde tes consolations
Pour ceux que les moindres chocs brisent
Tu nous suffis bien o Dieu bon!
Et s'il faut pour sauver la France
Beaucoup d'amour et de souffrance
Tu les trouveras au Sillon.

à Madame SANGNIER LACHAUD, Filial hommage.

IN CRUCE SALUS

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Henri BEAUCAMP

Organiste à Saint-Sever de Rouen

CHANT

Puisqu'en ce jour l'E-gli-se nous rap-pel-le Du Gol-go-

PIANO

-tha le sanglant souve-nir, Jusqu'au cal-vaire hâtons nous a-vec el-le, Al-lons pui-

-ser l'espoir en l'a-ve-nir. Sur le pas-sé ne versons plus de lar-mes Si le pré-

_ sent nous pa-rait dou-lou-reux De son gi-bet Jé-sus voit nos a-lar-mes, Par lui nos
 bras se-ront vic-to-ri-eux Par lui nos bras se-ront vic-to-ri-eux.

D.C.

2

Tout semblait mort sur la montagne sainte
 Près de la Croix, triomphaient les bourreaux,
 Le roc trembla sous une horrible étreinte,
 Les morts surpris sortaient de leurs tombeaux.
 Mais ce trépas et cette nuit profonde,
 Où s'engouffrait le monde épouvanté,
 Marquaient pour nous l'ère d'un nouveau monde:
 Au grand pardon, l'homme était enfanté.

3

Autour de nous c'est l'angoisse mortelle,
 Le siècle impie a renié Jésus:
 Etendons-nous sur la Croix immortelle,
 Ses défenseurs ne sont jamais vaincus;
 Mais, triomphant d'une mort apparente
 Vers nous Jésus viendra comme autrefois.
 Peuple, entends-tu, c'est l'avenir qui chante:
 Notre salut nous viendra de la Croix.

à Pierre FARAUT

C'EST POUR TOI PEUPLE QUE JE CHANTE

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE

Professeur au Conservatoire de Bruxelles

Tempo di marcia

CHANT

Le

PIANO

ff

sang — qui cou - le dans mes vei - nes c'est ton sang! Et si — je

p

veux guérir — tes pei - nes en — chan - tant C'est que j'ai foi dansta car - riè -

re C'est que je veux te voir gran - dir Je veux ton

p *p* *p cresc.*

à - me libre et fiè - re, Dût-elle en - cor beau - coup souf -

REFRAIN

- frir C'est pour toi, C'est pourtoi, peu - ple que je

ff *And.*

chan - te, Pour é - gay - er ton dur la - beur, Pour te met - tre courage au cœur, Pour sa - lu -

tr *tr* *tr* *tr*

- er l'au - be nais - san - te, Du jour où tu se - ras vainqueur

C'est pour toi — C'est pour toi peu - ple que je chan - te.

D.C.

2

Le cœur qui bat dans ma poitrine,
 C'est ton cœur;
 Et si ton âme, en moi devine
 Un rêveur,
 Mon rêve, ô peuple, c'est ton rêve,
 Rêve d'amour et de beauté
 C'est ta royauté qui s'élève
 Et qui devient réalité.

3

La voix qui par mes lèvres chante,
 C'est ta voix
 Mais non plus ta voix bégayante
 D'autrefois
 C'est comme un clairon qui résonne
 Dont le mâle accent dit: Je veux
 Et l'avenir, debout, frissonne
 Devant ton geste impérieux.

4

Mais souvenons-nous que la gloire
 N'est à nous
 Que si nous forçons la victoire
 A genoux:
 Nous ne conquerrons la Justice
 Que si nous savons la vouloir
 Et si pour nous, le sacrifice
 Est le frère aîné du Devoir.

à ma Mère

FILLE DE CHOUANS

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE

Professeur au Conservatoire de Bruxelles

Moderato ma energico

CHANT

PIANO

f

Elle é - tait

un peu retenu

fil - le de chou - ans, Ma grand' mè - re, Elle a -

p

p suivez

a Tempo

- vait con - nu le vieux temps, des beaux mar - quis por - tant tri - cor - ne, Elle ai -

The musical score is written for voice and piano. The vocal part is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 2/4 time signature. The piano accompaniment is in grand staff (treble and bass clefs) with the same key signature and time signature. The tempo is marked 'Moderato ma energico'. The score consists of three systems. The first system shows the vocal line starting with a rest, followed by a triplet of eighth notes. The piano part starts with a forte (f) dynamic and features a triplet of eighth notes. The second system continues the vocal line with lyrics 'fil - le de chou - ans, Ma grand' mè - re, Elle a -' and includes a triplet. The piano part continues with a piano (p) dynamic and features a triplet. The third system continues the vocal line with lyrics '- vait con - nu le vieux temps, des beaux mar - quis por - tant tri - cor - ne, Elle ai -' and includes a triplet. The piano part continues with a piano (p) dynamic and features a triplet. The tempo is marked 'a Tempo' at the end of the third system.

- mait ses ai - eux, sans bor - - - nes, Elle a -

- vait con - nu le vieux temps ma grand mè - - - re.

Fit son mari de son cousin
Ma grand' mère.
Elle avait l'œil noir et l'air fin
Chacun disait: «La belle brunel!»
Aussi, la jalousa plus d'une!
Elle avait l'œil noir et l'air fin
Ma grand' mère.

N'eut qu'une fille pour enfant
Ma grand' mère.
Elle aurait pleuré sûrement
De ne pas connaître son gendre
Qu'elle chérit d'un cœur très tendre.
Elle aurait pleuré sûrement
Ma grand' mère.

Eut pour gendre un fils de chouan
Ma grand' mère.
Ne s'en plaignit pas pour autant.
Pleurer le roi n'est pas un crime
Même disparu le Régime.
Ne s'en plaignit pas pour autant
Ma grand' mère.

Mais bien souvent elle rêvait
Ma grand' mère.
Même à mon père elle disait:
«C'est de votre temps qu'il faut être
Le Roi ne peut plus reparaître!»
Oui, c'est bien ça qu'elle disait
Ma grand' mère.

Un jour vint la faucher la Mort,
Ma grand' mère,
Sans quoi m'eût embrassé bien fort
De me voir faire politique,
Et tant aimer la République!...
Certes, m'eût embrassé bien fort
Ma grand' mère.

à Marcel LECOQ

AUX PAUVRES

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE

Professeur au Conservatoire de Bruxelles

CHANT

PIANO

p

Pau -

- vre qui vas le ven-tre creux A tous é-chos cri-ant fa - mi - ne Viens à

moi, j'ai vu dans tes yeux U - ne lu- eur tou - te di - vi - ne; Viens

je te don - ne - rai du pain — Ne crains pas que ta voix me las - se Sans

trembler a - van - ce la main C'est la main de Jé - sus qui pas - se.

2

Pauvre qui t'en vas altéré,
 Criant ta soif avec tristesse
 Viens à moi; le Christ a pleuré
 Dans tes yeux j'ai vu sa détresse;
 Viens, car je veux te rafraîchir,
 Et tu peux approcher sans craindre
 Quand j'ai vu tes membres fléchir,
 C'est Jésus que j'entendais plaindre.

3

Pauvre qui t'en vas grelottant
 Sous l'âpre bise de décembre
 Viens à moi: mon foyer t'attend,
 Pour toi j'ai préparé ma chambre;
 Car dans tes membres demi-nus,
 Pliant sous le poids des misères,
 J'ai vu soudain passer Jésus:
 Viens, en Jésus nous sommes frères!

4

Pauvre qui souffressans espoir
 Tout le jour courbé sous la peine
 Viens à moi, car j'ai le devoir
 De rendre moins lourde ta chaîne:
 Tout mon esprit et tout mon cœur,
 Je les consacre à ton service,
 Rêvant pour toi plus de bonheur,
 Et réclamant plus de justice.

5

Et puisqu'il faut toujours souffrir,
 Quoique l'on fasse sur la terre,
 Viens nous apprendrons que mourir
 N'est point un horrible mystère
 Mais que, pour qui croit en Jésus,
 La mort est une délivrance
 Puisqu'au ciel on ne souffre plus,
 Viens, nous causerons d'espérance.

à la mémoire de mon Père et à ma Sœur Marie COLAS

PATRONNE D'ARVOR

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE
Professeur au Conservatoire de Bruxelles.

CHANT

PIANO

f *p*

Un soir d'au -

p

-tomne au Pa - ra - dis, Dou - ce - ment la vieil - le Sainte

p

An - ne, S'en fut trou - ver d'un air très crâ - ne, Jé - sus qui

The musical score is written for voice and piano. The vocal part is in a single staff with a treble clef and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clefs) with a 6/8 time signature. The key signature has one sharp (F#). The score is divided into three systems. The first system shows the vocal line starting with a whole note rest, followed by a half note, and then a quarter note. The piano accompaniment starts with a forte (f) dynamic and features a descending melodic line in the right hand and a more active bass line. The second system continues the vocal line with a half note and a quarter note, followed by a half note. The piano accompaniment continues with a piano (p) dynamic and features a descending melodic line in the right hand and a more active bass line. The third system continues the vocal line with a half note and a quarter note, followed by a half note. The piano accompaniment continues with a piano (p) dynamic and features a descending melodic line in the right hand and a more active bass line.

res - ta tout sur - pris, De voir par une heu - re pa - reil - le, Sur rou - te

s'at - tar - der la vieil - le. C'é - tait un soir au Pa - ra - dis.

D.C.

2

En l'embrassant de tout son cœur
 Jésus lui dit: « C'est toi, grand'mère »
 Et l'aïeule au regard sévère
 Qui semblait de mauvaise humeur
 Fut troublée et ne sut que dire
 De voir ainsi Jésus sourire
 En l'embrassant de tout son cœur.

3

Qu'y a-t-il donc, bonne maman?
 Pourquoi prends-tu cet air si grave?
 Rencontrerais-tu quelque entrave
 A ton bonheur? — Oui, mon enfant,
 Répartit Sainte-Anne attendrie
 C'est qu'au Paradis, je m'ennuie.
 — Que dis-tu là, bonne maman?

4

— C'est vrai, j'y ai trop de loisirs
 Et je voudrais un peu d'ouvrage
 — Eh bien, souris-moi, car je gage
 Que je vais combler tes désirs:
 J'ai la BRETAGNE et te la donne
 Si tu veux, sois-en la Patronne
 Ainsi seront pris tes loisirs.

5

Et Sainte-Anne embrassa Jésus
 Auray devint sa capitale....
 Elle aima tant sa cathédrale,
 Son pays, ses bretons têtus,
 De son peuple fut tant aimée
 Tant chérie et tant acclamée...
 Que jamais ne s'ennuya plus.

LES FALAISES

Paroles et Musique de Henri COLAS

Accompagnement de Léon SOUBRE

Professeur au Conservatoire de Bruxelles

Lentement

CHANT

PIANO

f

El - les s'é - veil - lent au prin - temps, ——— Pour

con - so - ler les fi - an - cé - es, Que leurs promis ont dé - lais - sé - es, ——— Par